

En plein rattrapage stratégique pour récupérer son statut de puissance qui compte, l'UE part de loin entre

LES FAILLES DU VIEUX CONTINENT

« THIERRY JACOLET

Géopolitique » L'Europe porte bien son surnom de Vieux Continent. Telle une dame d'un certain âge, en déficit d'autonomie, de plus en plus isolée, moins respectée, bousculée de tous côtés, elle vit tellement sur les acquis du passé qu'elle a négligé son futur. Elle a perdu assez de sa superbe pour nourrir le récit de ses rivaux en pleine hégémonie: l'Europe est sur le déclin. Et en fâcheuse posture: elle est prise en étau entre une Amérique renaissante et une Chine en pleine ascension avec en embuscade une Russie en mode reconquête.

Déclin, affaiblissement, décadence? Qu'importe le terme, le même constat est partagé ici par des experts français, chinois et africains: l'Europe n'est plus une puissance de premier plan au sein du nouveau désordre mondial. Parmi toutes les crises qui se sont empilées ces dernières années, il en est une, plus que toute autre calamité, qui a mis à nu ses vulnérabilités et son incapacité à s'imposer comme acteur stratégique majeur, son contempteur Donald Trump. Il lui a fait vivre une *annus horribilis* en 2025, en appuyant là où ça fait mal. Si l'Europe relève désormais la tête (voir ci-dessous), elle part de loin. Tour d'horizon.

1 Décrochage économique

La perte de compétitivité de l'UE peut se mesurer à l'érosion de sa puissance économique. «Son déclin est global, qu'il s'agisse de la part du PIB mondial ou des investissements dans l'innovation», écorche Jian Junbo, professeur associé, directeur du Centre pour les relations Chine-Europe, à l'Université Fudan, sous-secrétaire général de l'Institut d'études européennes de Shanghai. «Bien sûr, elle se développe, mais si on la compare au développement des pays émergents, elle est à la traîne.»

L'Europe des Quinze à l'époque faisait presque jeu égal avec les Etats-Unis en 2000 avec 8600 milliards de dollars, soit un quart du PIB mondial. Vingt-cinq ans plus tard, elle ne pèse plus que 14%. Son PIB n'a fait que doubler

(à 17 000 milliards actuellement), tandis que celui des Etats-Unis triplait (29 000 milliards) et qu'en Chine, il était multiplié par vingt (21 000 milliards).

Certains experts relativisent ce décrochage économique, notamment en termes de productivité par heure de travail, tout en relevant le haut niveau atteint par son modèle de développement en termes de prospérité et de bien-être. Pourtant, «l'Europe a perdu une partie de sa capacité industrielle sur des biens vitaux», observe Pascale Joannin, directrice générale de la Fondation Robert Schuman, à Paris, qui a dirigé la publication *Le rapport Schuman sur l'Europe, l'état de l'Union 2025*. C'est le cas des médicaments ou des composants électriques essentiels.



«L'Europe a perdu une partie de sa capacité industrielle sur des biens vitaux» Pascale Joannin

L'UE paie ses mauvais choix politiques et économiques. Lors de la crise financière de 2008, au lieu d'une relance massive comme aux Etats-Unis ou en Chine qui a permis une reprise solide, Bruxelles a préféré l'austérité qui a entraîné une récession. Quand ses rivaux financent, l'Europe sous-investit dans la défense, l'énergie, la R & D, l'industrie, les technologies du futur. D'où le retard dans l'IA ou les semi-conducteurs.

2 Autonomie négligée

Endormie sur ses lauriers depuis la chute du communisme, l'Europe a été réveillée brutalement par le choc Donald Trump en 2017. Elle a alors ouvert les yeux sur son américano-dépendance à tous les étages: défense, numérique, énergie, paiements, espace... Elle les a écarquillés lors de la pandémie du Covid dès 2020 qui a révélé son addiction aux produits chinois, et pas seulement aux équipements sanitaires.

Quant à Vladimir Poutine qui embrase l'Ukraine depuis 2022, il a tendu un miroir à l'Allemagne et à d'autres économies européennes qui caraturaient au gaz russe. En 2025, le retour de Donald Trump, qui traite ses alliés comme des clients, a poussé l'UE à accélérer le tempo en vue de son autonomie stratégique. «L'UE a fait des choix qui n'étaient pas toujours opportuns notamment en matière de défense», souligne Pascale Joannin. «Elle a été pensée dans un temps où la mondialisation était heureuse.» Elle doit compter en priorité sur elle-même pour assurer sa sécurité à tous les niveaux. Et il y a du boulot. Si l'Europe veut lancer un satellite, elle doit passer par SpaceX, le géant spatial d'Elon Musk. L'approvisionnement en panneaux solaires se fait à 98% en Chine. Les terres rares? C'est 70%.

3 Perte d'influence

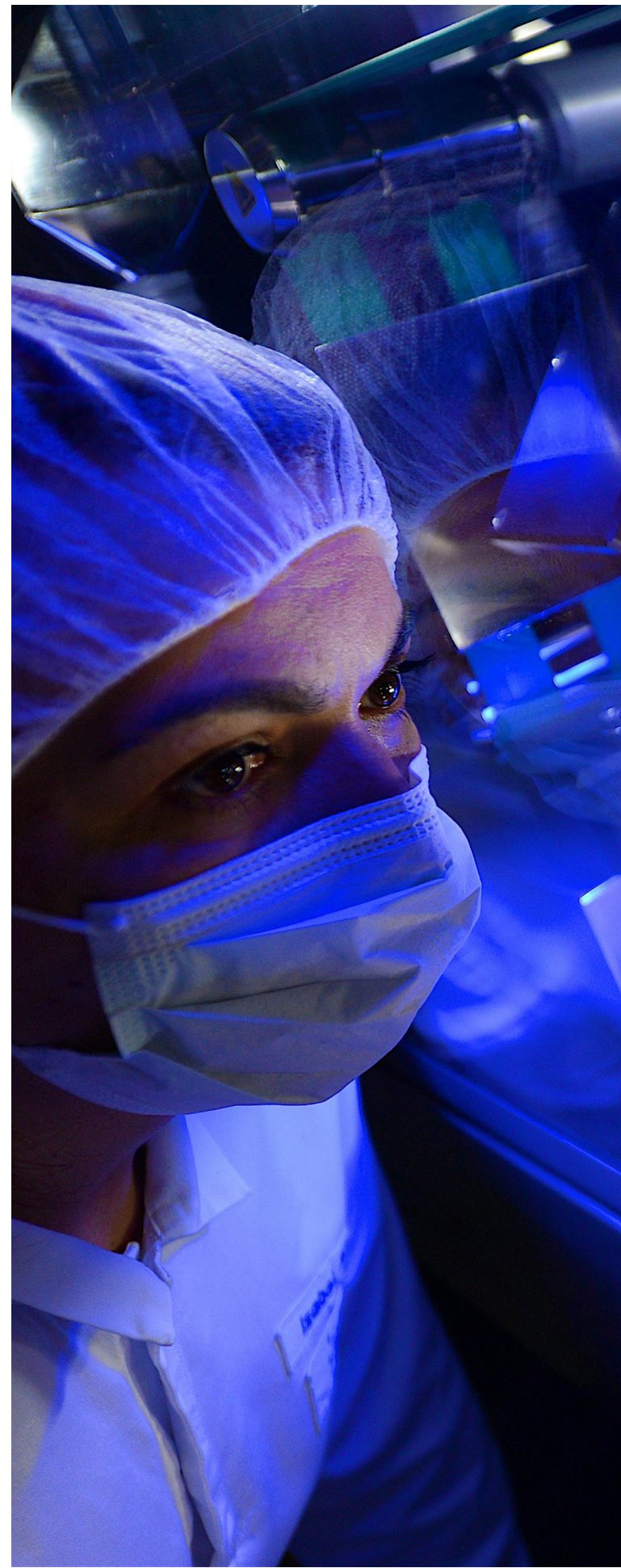
L'Europe a perdu peu à peu son influence aux quatre coins d'un monde bouleversé par les nouveaux empires. «Elle n'est pas une puissance géopolitique, c'est une puissance économique relative», considère Jian Junbo. «L'Europe ne veut pas affronter la réalité et reconnaître sa position réelle dans le monde.» Donald Trump lui a, à plusieurs reprises, désigné sa place dans les négociations de paix avec la Russie: avec les spectateurs, même si elle reste un soutien majeur de Kiev. Elle a été reléguée à des rôles de second plan dans les dossiers diplomatiques explosifs (Syrie, Gaza, Venezuela...). Sa pratique à géométrie variable du «deux poids deux mesures» – entre l'Ukraine et Gaza par exemple – l'a discréditée auprès du Sud.

Malgré des leviers économiques et normatifs puissants, son isolement saute aux yeux dans les conférences de l'ONU où elle ne parvient plus à jouer son rôle historique de moteur. «A la COP30 sur le climat, ce sont la Chine, le Brésil et l'Inde qui ont mené l'agenda», relève Saïd Abass Ahamed, directeur de Thinking Africa. Donald Trump la passe au vitriol dans la Stratégie de sécurité nationale publiée en décembre dernier. «Il fallait des réactions plus musclées à ce document», déplore Michel Duclos, conseiller spécial à l'Institut Montaigne, à Paris. «L'UE ne sait pas se faire respecter. Elle n'est pas forte avec les forts et n'est même pas forte avec les faibles. Elle n'arrive pas à jouer le jeu de la puissance. Ce n'est pas dans sa culture que de rendre coup pour coup.» Au contraire, ses membres ont tendu les joues, enchaînés les courbettes devant leur «suzerain» pour ne pas se le mettre à dos.

4 Excès de réglementation

L'Union régule pendant que la Chine et les Etats-Unis innovent. Cette vieille rengaine résume le décalage entre la réalité et les attentes. La régulation fait la force du modèle de l'UE. Cette puissance normative protège les consommateurs, les travailleurs, l'environnement... Elle en a fait la démonstration dans le cadre du règlement européen sur les services numériques, ou DSA. Bruxelles a infligé une amende de 120 millions d'euros au mois de décembre au réseau social X détenu par Elon Musk pour tromperies des utilisateurs.

Or, la réglementation est jugée excessive par les Américains et même les Européens. Mario Draghi, l'ancien président de la Banque centrale européenne (BCE), le dit: la charge réglementaire européenne pénalise l'innovation. Cette machine à cracher les directives (marchés, concurrence, environnement, numérique...) fait fuir les investissements. Les réglementations ont été trop vite dans le secteur automobile car elles obèrent sa croissance. D'où la reculée récente des législateurs sur le «tout-électrique» dès 2035. Réglementer oui, mais avec modération. »



L'Europe a perdu le contrôle de la chaîne d'approvisionnement sur de

«Des choix erronés en

S'il est un continent où l'Europe est en perte de vitesse, c'est bien l'Afrique. «Elle a préféré se provincialiser», déplore Saïd Abass Ahamed (photo DR), directeur de Thinking Africa, *think tank* basé à Dakar.

Comment cette perte de vitesse de l'Europe s'exprime-t-elle en Afrique?

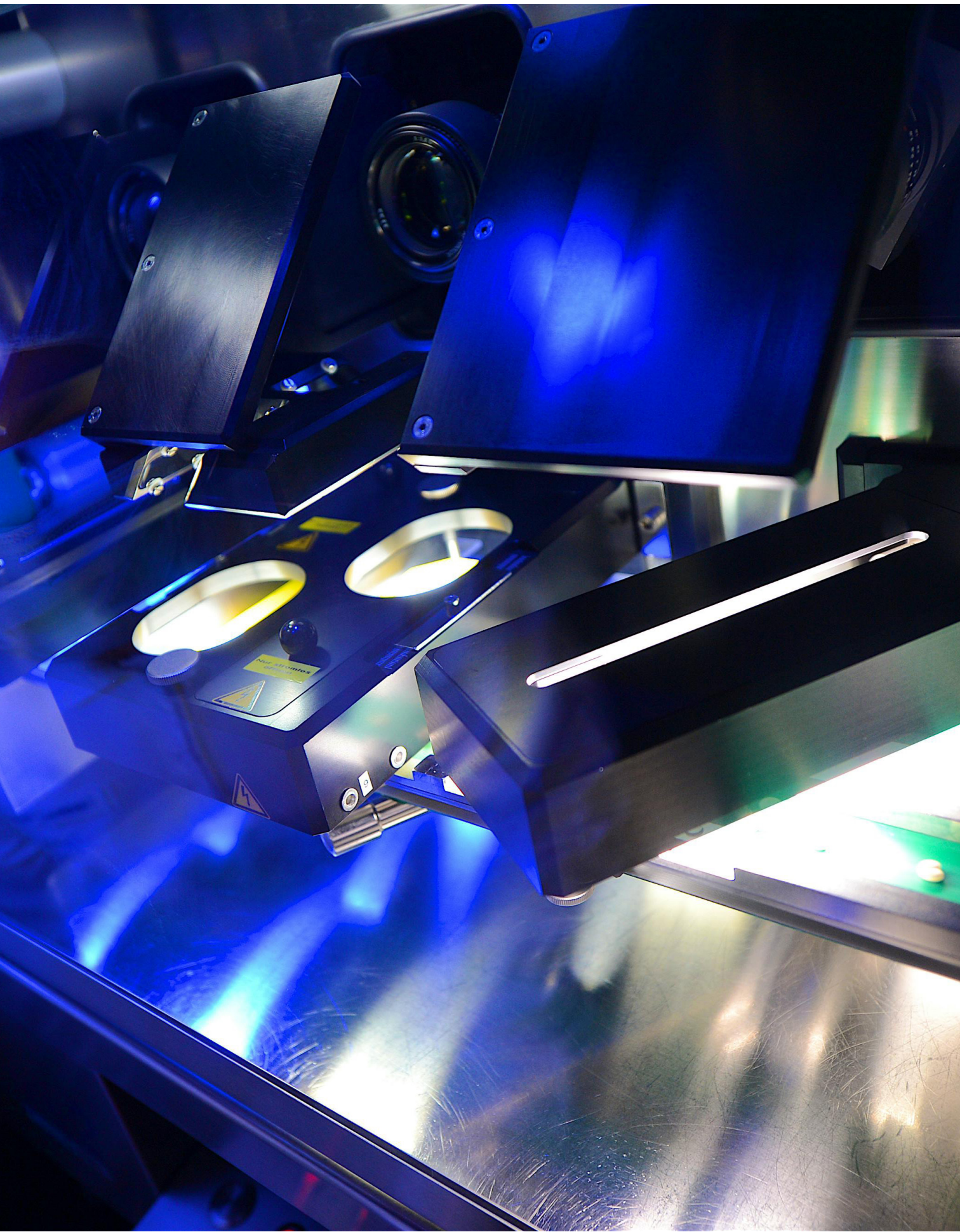
Saïd Abass Ahamed: Nous l'observons partout. Par exemple dans le domaine des infrastructures: les Asiatiques ont surclassé l'Europe dans les routes ou les hôpitaux. Pendant longtemps les grands chantiers étaient menés par des entreprises européennes. Aujourd'hui, la majorité des projets est conduite par des Chinois, des Indiens dans les travaux

publics, les nouvelles technologies. Les méthodes des Chinois ne sont pas toujours respectueuses des droits de l'homme, mais au final on a des routes et c'est ce qui compte.

Pourquoi l'UE n'est-elle plus la puissance dominante de référence en Afrique?

Elle a fait des choix successifs erronés. Ce déclassement n'est pas lié aux meilleures pratiques indiennes ou chinoises mais au refus de l'UE de faire communauté. Sur un ensemble de sujets majeurs, elle a voulu rester dans sa province. Comme la nature a horreur du vide, les Chinois sont venus combler ces trous. Quand l'Europe se referme sur elle-même, elle s'expose à la xénophobie,

dépendance, retard technologique, industriel, affaiblissement diplomatique et surrégulation



nombreux médicaments essentiels. Keystone

Afrique qui expose l'Europe à du ressentiment

au refus des autres, de ses semblables. Cela remonte à l'histoire européenne, on retrouve toujours ce déséquilibre entre volonté de conquêtes et haine de l'autre. L'Europe a embrassé le discours d'extrême droite.

Vous observez un ressentiment contre les Européens en Afrique? Oui. Il y a pas mal de haine antieuropéenne en Afrique. Les Africains n'ont pas de problèmes avec le peuple européen mais avec des choix politiques de ses leaders. Ils ne savent pas regarder les enjeux névralgiques du continent. La France, par exemple, a quitté le Sahel après avoir fait des choix stratégiques hasardeux en s'alliant avec des terroristes. Les Maliens ne chantent pas la haine contre

le peuple français, mais contre ses dirigeants. L'UE a fait l'erreur de déléguer sa politique étrangère à la France qui l'a elle-même déléguée à la défense.

Quelles autres erreurs constatez-vous? L'Europe a toujours regardé l'Afrique comme pourvoyeuse de matières premières. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les Africains, mais le cobalt, l'uranium, le cuivre... Les Africains voudraient qu'on transforme les matières premières chez eux. Par exemple le fruit de la passion qui est trans-



formé en Allemagne. C'est au sud qu'il faudrait le transformer. Les Chinois et les Indiens ont compris qu'on peut créer de petites usines pour produire du concentré de jus de fruits sur place. L'Europe a décidé de couper les liens avec l'Afrique et de ne plus former les élites du continent et de ce qu'on appelle le «grand Sud». Au même moment les Chinois ont augmenté les quotas des bourses.

Elle va compter de moins en moins dans les affaires du monde?

Elle est dans un processus historique naturel de fin de cycle. Au XVIII^e siècle, l'Europe était majoritaire par la puissance du nombre. Aujourd'hui, l'Afrique est à 1,5 milliard d'habitants, un rien de plus que l'Inde et la Chine. Inévitablement, la population européenne se réduit avec la baisse des naissances. Les Africains vont être toujours plus nombreux et ne pourront pas rester dans la misère. Ils iront chercher le savoir chez les Indiens et les Chinois. L'Europe a fait le choix du repli identitaire quand d'autres font choix d'aller vers le monde. Depuis l'Antiquité, l'Europe a été la capitale des provinces du monde, mai aujourd'hui elle n'est plus qu'une petite province du monde. Le siècle du grand Sud est à venir. » TJ

UNE AUTONOMIE À AFFIRMER

L'UE investit dans la défense, les technologies du futur, l'industrie pour redevenir une puissance stratégique qui compte.

Quel sursaut pour l'Union européenne? Une question quasi existentielle, elle qui tente de se réinventer un futur. Dans sa «Stratégie de sécurité nationale» publiée en décembre, l'administration Trump l'a vouée à un «effacement civilisationnel». Si cette conjecture s'inscrit dans le récit toxique construit par le président depuis des années, les Vingt-Sept ont pris conscience de leur statut d'herbivore dans un monde de prédateurs.

«L'UE a réagi depuis pour faire face à cette nouvelle donne internationale», défend Pascale Joannin, directrice générale de la Fondation Robert Schuman, à Paris. «Elle est au milieu du gué. Elle reste une puissance économique avec laquelle il faut compter.» Encore faut-il qu'elle se comporte comme une puissance. Car elle a les cerveaux, les moyens, un immense marché de 450 millions de consommateurs. La volonté politique et la cohésion lui ont toutefois longtemps fait défaut jusqu'aux électrochocs de ces dernières années.

L'opération de rattrapage est en cours dans les domaines les plus stratégiques. «L'UE a commencé à se réarmer, à se renforcer», apprécie Pascale Joannin. «Dans le cadre budgétaire pluriannuel européen (2028-2034) en cours de négociation, l'Europe propose des moyens accrus pour réduire ses dépendances et affirmer son autonomie stratégique.» Adopté en décembre, le programme pour l'industrie européenne de la défense (EDIP) doté

de 1,5 milliard d'euros va renforcer sa compétitivité et son autonomie. Il s'inscrit dans le mouvement de réarmement général dans chaque pays membre.

De quoi faire coup double: dissuader la Russie d'une agression et rassurer le partenaire américain qui reste indispensable. «Face aux régimes autoritaires à ses portes ou ses alliances, elle maintient un cap et fait mieux que résister», assure la directrice. A l'image de l'épreuve de force remportée – pour le moment – face à Donald Trump dans sa tentative d'annexion du Groenland.

Autonomie sur le plan militaire, mais aussi technologique. Bruxelles a enchaîné les initiatives, lançant le European Chips Act en 2023 pour sortir de sa dépendance à l'Asie et aux

Etats-Unis sur le marché des semi-conducteurs. Le Critical Raw Materials Act (CRM Act), adopté en 2024, vise à sécuriser l'approvisionnement en matières premières critiques. Des relocalisations qui s'inscrivent dans une volonté de donner un second souffle à l'industrie. Bruxelles subventionne directement les industries, sécurise l'énergie et accélère les projets. L'accord de libre-échange signé cette semaine avec l'Inde montre aussi la voie à suivre: la coopération et la diversification comme réponse aux dépendances.

Pour reconstruire la grandeur et la compétitivité de l'Europe, les Vingt-Sept disposent aussi d'un mode d'emploi de près de 400 pages publié en septembre 2024: le rapport Draghi. Il appelle à un choc d'investissement et à une simplification radicale des réglementations. » TJ

«Elle reste une puissance économique avec laquelle il faut compter»

Pascale Joannin

«SA VRAIE FAIBLESSE: ELLE EST DIVISÉE»

«L'Europe restera insignifiante tant qu'elle ne parlera pas d'une seule voix.» Un quart de siècle plus tard, cette mise en garde signée Henry Kissinger, l'homme qui murmurait à l'oreille des présidents américains, n'a jamais sonné aussi juste. Michel Duclos, conseiller spécial à l'Institut Montaigne, enfonce le clou: «Sa vraie faiblesse, c'est qu'elle est divisée». La sortie du Royaume-Uni votée en 2016 est l'illustration à l'extrême des fissures au sein de l'Union. Une solide politique commune est indispensable à toute puissance. Or, l'UE est une somme de nations et d'intérêts pas toujours convergents qui s'expriment par une paralysie chronique des processus de décision, la règle de l'unanimité étant nécessaire pour les secteurs clés comme la défense ou la politique étrangère. En décembre dernier, l'Allemagne et l'Italie ont pesé dans l'assouplissement de l'interdiction des moteurs thermiques en 2035 pour l'industrie automobile.

«L'unification dans la diversité est plus un mythe qu'une réalité», éreinte Jian Junbo, directeur du Centre pour les relations Chine-Europe, à l'Université de Fudan. «Le plus gros problème est que l'Europe n'est pas un Etat. Les idéologies sont trop multiples pour unir la société.» Elle en a fait encore la preuve le 18 décembre dernier: les Vingt-Sept versaient dans l'autosatisfaction après avoir trouvé un accord pour financer la guerre de l'Ukraine sur deux ans via un déblocage de fonds de 90 milliards d'euros. Plutôt que d'utiliser les fonds russes gelés, ce qui «refroidissait» certains pays, les Etats membres ont décidé de puiser dans les poches des contribuables européens. Et encore, la Hongrie, la Slovaquie et la Pologne ont fait bande à part. Autant de cailloux dans les chaussures de l'UE, qui essaie de repartir du bon pied. TJ